

Deuil de l'analyse - Deuil de l'analyste

par Viviane Thibaudier

« L'analyse n'est pas un processus sans fin, mais peut, si l'analyste possède la compétence et la patience requises être amenée jusqu'à une conclusion naturelle. »

Sandor Ferenczi [1]

À propos du transfert

Jung ne parle pas du transfert dans le sens où l'entend généralement la psychanalyse "traditionnelle", c'est-à-dire comme la seule projection par l'analysant de désirs infantiles inconscients sur l'analyste, à quoi il conviendrait d'ajouter son pendant, le contre-transfert, qui consiste en l'ensemble des réactions défensives de l'analyste, à la fois envers le transfert de son patient et envers la personne de l'analysant. Même si depuis une ou deux décennies la clinique freudienne a eu tendance à considérablement élargir sa notion de transfert [2], elle n'en reste pas moins fidèle à ce schéma bipartite.

Pour Jung, le transfert est un phénomène naturel inhérent à toute relation et le transfert sur l'analyste n'est, somme toute, qu'un phénomène banal et universel. Mais son utilisation thérapeutique active un processus psychique très particulier dont Jung va découvrir qu'il est analogue à celui décrit par les alchimistes. Ce pont - avec un passé très ancien - en signe pour lui le caractère archétypique. Pour montrer ce processus à l'œuvre dans le transfert analytique, Jung va s'appuyer sur un traité alchimique du XVI^e siècle, le Rosaire des Philosophes, dont il analyse et commente les illustrations qui révèlent une étonnante concordance symbolique avec les contenus psychiques des patients contemporains. La figure 2, entre autres, dont "l'image représente la rencontre d'un homme et d'une femme (où) l'amour joue un rôle décisif" [3] initie le processus et symbolise, pour Jung, ce qui constitue la matière même du transfert tel qu'il le théoriserait tardivement [4], après une longue expérience auprès de très nombreux patients de tous horizons. Ainsi pour lui, pas de transfert bipartite mais, au contraire, une "relation" de transfert gouvernée par un sentiment intense qui active le processus. Une relation qui implique deux personnes, engagées ensemble sur le périlleux chemin de la transformation psychique qui mène au devenir soi-même. Jung a toujours insisté sur le fait que, pour lui, l'analyse est "un processus dialectique individuel auquel la personnalité du médecin participe au même titre que son patient" [5] et que "tout traitement consiste pour une bonne moitié, dans un auto-examen du médecin" [6]. "Ce n'est point une erreur, dit-il encore, si le médecin se sent touché au plus profond par son malade : ce n'est que dans la mesure où il est lui-même blessé qu'il pourra guérir son patient" [7].

La fin de l'analyse

La fin de l'analyse est une chose dont on parle peu dans les milieux jungiens [8] comme si cela allait de soi et ne posait aucun problème. En fait on constate souvent que, soit on interrompt son analyse, soit on l'arrête, soit, nec plus ultra, on cherche à devenir soi-même analyste. Dans tous ces cas, rarement il y a une véritable élaboration de la séparation sans laquelle on ne peut parler de fin d'analyse. On cherche plus à en finir avec l'analyse, comme le disent crûment certains, qu'à véritablement finir son analyse.

Mais cette difficulté tient peut-être au fait que - comme nous venons de le voir - dans la théorie jungienne, le transfert se vit dans une rencontre à deux, de sorte que la fin de l'analyse ne pourra avoir lieu l'un sans l'autre ; car au même titre, elle concerne les deux. Les deux de la relation de transfert, les deux qui ont cheminé sur le chemin d'amour, (amour qui, soit dit en passant, a parfois d'étranges accents de haine), les deux qui, ensemble, ont patiemment et symboliquement reconstruit l'édifice psychique, et qui, pourtant, vont bientôt devoir se séparer mais, cette fois, "pour de vrai". L'élaboration de la séparation ne saurait donc se faire sans un travail impliquant autant l'analysant que l'analyste. Un travail sur la fin de cette relation si particulière, sur la rupture du lien réel qui les unit l'un et l'autre, l'un à l'autre, et sur les enjeux imaginaires qui, d'un côté comme de l'autre, tissent ce lien.

Le temps qui conclut l'analyse, s'il survient au moment juste, est un temps de synthèse qui doit donc permettre d'explorer les éléments transférentiels de tout ordre. L'analyste ne devrait ni craindre, ni éviter de se poser la question à son endroit. Où se situe-t-il psychiquement, aujourd'hui, par rapport à la séparation ? L'a-t-il suffisamment travaillé dans sa propre analyse pour permettre à ses analysants de l'aborder "réellement" à leur tour, sans qu'inconsciemment il les retienne prisonniers, même s'ils partent ; sans qu'inconsciemment il les "lâche" avant terme, pour éviter de se sentir lui-même abandonnés par eux ? Plus précisément, qu'en est-il du lien affectif envers ce patient qui s'achemine vers la fin de son analyse ? Saura-t-il le laisser partir sans en même temps subtilement le retenir ? Saura-t-il renoncer au sentiment secret, que parfois sans en avoir conscience, il nourrit pour lui ? Saura-t-il faire le deuil de cette relation qui narcissiquement le comble tant ?

C'est parce qu'il est un temps de synthèse, que le temps qui clôt l'analyse est aussi un temps qui précipite [9] toute la problématique en exacerbant tout particulièrement ce qui touche à la blessure, la rupture, la séparation, le renoncement, la perte, la mort, l'indicible, autant de contenus qui constituent la véritable toile de fond de ce temps ultime de l'analyse.

On comprendra donc aisément, que ce temps de fin d'analyse va de fait réactiver des angoisses intenses, car il vise, entre autres, à rompre l'ouroboros analytique [10] et fait ainsi poindre, à ce moment où l'expérience de castration va se vivre in situ, la menace de la faille narcissique en mettant à nouveau le sujet en péril par une rupture des équilibres énergétiques. Énergie qui, si on laisse le processus suivre son cours naturel, sans chercher à compenser cette frustration [11] aussi inattendue qu'importune ("comment ? je n'en suis tout de même pas encore là !" s'insurgent certains fort vexés), va tendre à se réorienter et à se réorganiser avec tout le malaise et le sentiment de désarroi qu'un tel réaménagement implique.

Mais, par cette fin annoncée et mutuellement énoncée et consentie, dont l'objectif est la séparation, ce moment de l'analyse, va en fait véritablement introduire l'analysant à la temporalité. Tout en dénouant les projections et les adhérences identificatoires restées de part et d'autre inconscientes, il va permettre de rompre avec ce temps à part, perpétuel et en quelque sorte immobile, dans lequel par sa longueur, sa rythmicité, ses rituels, s'inscrit nécessairement l'analyse, pour introduire l'analysant dans un temps en mouvement. Ainsi ce temps de fin d'analyse et donc de clôture, pourra-t-il au cours de cette élaboration, devenir paradoxalement un temps d'ouverture, permettant le passage

du temps circulaire, éternel, qui se voudrait infini [12], à la finitude du temps linéaire qui, de fait, va lentement se mettre en marche, en direction d'une autre séparation, d'une autre fin, inexorables celles-là : le temps de la mort.

Il est donc important de se donner suffisamment de temps pour élaborer ce "temps intermédiaire" que représente cette dernière phase de l'analyse. Car l'expérience m'a plus d'une fois montré que c'est un moment charnière qui va permettre d'introduire l'analysant au temps historique en l'inscrivant dans une perspective nouvelle - celle de son humble condition humaine. On pourrait aussi dire que c'est le temps qui va déclencher le sablier et qui, in fine, cherche à amener l'analysant à prendre réellement conscience de sa mort et à l'accepter comme unique et ultime butée.

C'est dire combien nous sommes là au sein d'une phase fondamentalement structurante du travail analytique mais, par là même, particulièrement délicate, sur laquelle tant d'un point de vue psychique que sur un plan éthique il serait regrettable de faire l'impasse.

La sortie de l'éternité

Christine a 43 ans. Cela fait 10 ans qu'elle est en analyse avec moi. Nous avons évoqué ensemble la nécessité de mettre fin à son analyse et fixé une date, disons Noël alors que nous sommes au Printemps. L'automne se passe sans que jamais Christine n'aborde, pendant ces mois, quoi que ce soit qui puisse évoquer la fin de son travail analytique. Je laisse les choses se faire car je repère là, l'une des composantes d'un fonctionnement dans l'imaginaire - condensé de tout ce qui s'est passé depuis 10 ans - qui ressurgit de façon massive en ce moment ultime. Décembre arrive bientôt ; toujours rien et une ou deux séances avant les vacances, elle mentionne avec joie le mois de janvier lorsqu'elle ne viendra plus. Quel soulagement ! Comme elle est heureuse après toutes ces années... ! Je lui fais alors remarquer que nous n'avons pas utilisé les mois que nous nous étions impartis pour véritablement conclure l'analyse et que, de mon point de vue en tout cas, son analyse n'est pas terminée. Bien sûr, elle n'est pas contente du tout. Je me fais agresser et tous les lieux communs concernant ces voleurs d'analystes y passent !

Je livre cette petite séquence, plutôt anecdotique, car elle constitue une sorte de caricature de ce qui, d'une manière ou d'une autre, se produit assez souvent à ce moment clé. Cette difficulté qu'a généralement l'analysant à entrer dans ce temps intermédiaire dont il pressent bien que c'est aussi une zone à risque. Ceci a pour but de lui laisser croire qu'il n'y aurait rien entre "ce n'est jamais terminé" et "c'est fini, il n'y a plus rien à dire", et par ailleurs, qu'il suffirait de penser la chose pour qu'elle soit. Cela révèle, ce qui, de l'infantile, perdure dans le fonctionnement psychique. S'il est vrai que tout ne peut et ne doit être analysé et intégré au conscient, ce qui surgit pourtant de cette manière à ce moment de l'analyse ne doit en aucun cas échapper à la confrontation.

Christine est malgré tout revenue en janvier et à partir de là le travail d'élaboration de la séparation a véritablement pu commencer. Et durant les 7 mois qui ont suivi, jamais elle n'aura autant pris son analyse au sérieux et à cœur. Ce travail sur la séparation est venu - c'est aussi fréquemment le cas - faire écho à nombre d'autres séparations soigneusement laissées en suspens dans sa vie, tout comme elle avait

cherché à mettre notre séparation entre parenthèse. En premier lieu, bien sûr, la séparation d'avec ses parents, dans la dépendance desquels - et sous des allures de femme autonome - elle s'était plus ou moins consciemment installée, à cause de bénéfices secondaires importants auxquels il était bien difficile de renoncer, il est vrai.

Mais c'est aussi ce moment stratégique que son fils - jeune adolescent - choisit pour lui annoncer qu'il désirait désormais aller vivre chez son père, comme s'il avait attendu pour le faire, qu'elle soit vraiment apte à l'entendre. L'inconscient du jeune garçon avait très bien su capter qu'elle aurait été incapable de supporter plus tôt cette séparation et qu'il fallait d'abord que cela se débloque en amont pour pouvoir se vivre en aval. A cette occasion, d'ailleurs, il y eut une révision du jugement et le couple dut repasser devant le juge, comme si au moment du divorce - plusieurs années auparavant - il s'était agi d'une simple mise en scène, sans ancrage dans la réalité. Tout cela, bien sûr, nous en avons souvent parlé durant son analyse, mais à l'occasion du travail sur la séparation et la fin de l'analyse se produit généralement une reprise à un tout autre niveau, des éléments princeps abordés pendant la cure. Cette reprise va généralement donner une profondeur de champ, une consistance, une réalité en permettant que "s'incarne", ce qui, sans cela, risque, à tout jamais, de rester encapsulé dans l'imaginaire [13] , c'est-à-dire, de demeurer uniquement pensé sans être ressenti et intégré, sans véritable enracinement dans la réalité, comme pour le divorce par exemple.

Pour reprendre le parallèle avec la chimie, le travail psychique d'élaboration de la séparation est en fait ce qui va permettre aux substances en présence de s'activer afin que la réaction se fasse. Souvent, après un long parcours, tous les ingrédients sont là, mais il manque l'élément ou le geste qui va permettre que la transformation ait lieu et que la nouvelle composition apparaisse et prenne sa vraie consistance [14] . Car à ce moment, la séparation va se vivre non seulement symboliquement mais aussi concrètement (sans pour autant être un passage à l'acte), dans la réalité de la relation de transfert, ce qui, en principe, est un moment exceptionnel et unique de l'analyse. Et c'est cette réalité concrète qui va faire toute la différence, car il ne suffit pas de dire que l'analyse est terminée et que nous sommes d'accord pour arrêter. Encore faut-il y impliquer l'analysant, y impliquer l'analyste aussi, car tout comme la relation de transfert concerne d'emblée autant l'un que l'autre, c'est aussi ensemble qu'ils vont devoir se risquer sur ce chemin final qui va douloureusement faire revivre les blessures que l'on croyait cicatrisées, les deuils non élaborés voire jamais commencés, les pertes et les séparations faussement acceptées. Et, inconsciemment, les analysants le savent bien, c'est pour cela qu'ils cherchent presque toujours à éviter de s'y confronter, à en finir plutôt que finir. En fait, l'élaboration de la séparation est le moment le plus intense de l'analyse, celui qui fait résolument sortir de l'imaginaire en permettant d'entrer dans notre véritable dimension humaine. C'est donc un enjeu capital pour le reste de la vie. "On naît-est mortel" me disait un patient !

Le désenchantement

Au terme d'un long parcours analytique et depuis déjà plusieurs mois, Pierre se trouve dans cette phase de fin d'analyse. De semaines en semaines les choses se précisent. Il est évident que la fin approche, comme on le dit de quelqu'un qui est en fin de vie. Car de toute évidence, quelque chose s'apprête à mourir. Pierre fait un jour le rêve suivant : "Nous avons rendez-vous à un arrêt d'autobus pour une évaluation et

j'arrive avec un grand cahier plein de choses que j'ai faites (écrits, collages, dessins...). Je suis fier de tout ce qu'il contient et attends palpitant que vous me disiez "c'est très bien, allez-y !". Vous êtes très calme, très zen, et ne dites rien. Vous feuillotez le cahier et me faites remarquer que tout n'est pas parfait. Je m'aperçois alors en effet qu'un "e" est à l'envers et qu'il manque plein d'accents. Je suis en colère, puis je me calme. Vous êtes très présente et ne dites rien. Il y a beaucoup d'émotion. Le bus arrive, je monte et vous fais signe de la main pour vous dire au revoir".

À plusieurs reprises, Pierre avait mentionné par le passé, son désir de devenir analyste, mais sans plus. Il travaille dans un milieu proche de la psychologie et s'intéresse à la psychanalyse et à Jung plus particulièrement. Il est aussi doté d'une sensibilité et d'une compréhension des phénomènes inconscients qui lui permettraient sans doute de devenir un bon analyste. Il y a peu de temps, il a demandé des renseignements pour savoir comment se diriger vers une telle formation. Il vient à peine de recevoir le fascicule d'information. Ce rêve a suivi la réception de ce document.

Nous sommes à présent en novembre, et Pierre, d'une manière un peu magique, voudrait en profiter pour s'arrêter à Noël, parce que, dit-il, "c'est une nouvelle année qui s'annonce" et puis il va aussi commencer un nouveau travail, et, surtout - mais il n'en a pas conscience - cela lui permettrait d'avoir la maîtrise sur le temps fort qu'est la séparation. J'insiste pourtant pour que cela se fasse en son temps et au rythme qui convient, car un certain nombre de choses me semblent encore problématiques par rapport à la séparation. Le rêve montre qu'il y a quelque chose qui n'est pas dans le "bon sens", une finale, muette. Probablement quelque chose concernant cette fin d'analyse qui n'a pas encore pu être énoncé et dont il désire encore trop garder la maîtrise. Il est impensable que je le laisse partir ainsi, dans l'illusion qu'il aurait terminé son analyse alors qu'il n'en est rien, alors qu'il cherche encore à éviter l'essentiel, c'est-à-dire la fin qui passe nécessairement par l'élaboration de la séparation et l'acceptation de la perte. Avec de surcroît, le danger que cela peut représenter pour un homme de son âge, celui d'une fausse orientation qui engagerait toute une vie et même plusieurs vies, celles de sa femme, de ses enfants, etc...

Ce rêve montre qu'il voudrait conclure son analyse en étant mon enfant merveilleux et parfait, au faite de l'accomplissement. C'est en effet son problème, sur lequel nous avons longuement travaillé au cours de son analyse. Ce pour quoi, très tôt, ses parents l'ont inconsciemment désigné, et ce qu'ils lui ont demandé d'incarner pour eux et tous les siens. Il s'est tellement identifié à cette représentation depuis l'enfance pour maintenir en vie l'illusion aux yeux de tous - grands-parents, parents, oncles et tantes, frères et sœurs - et à ses propres yeux, qu'il y a englouti la majeure partie de son énergie. Il est donc normal que cette ligne de force de sa personnalité réapparaisse à ce moment de synthèse et que le rêve reprenne ce thème récurrent et majeur de son existence et de son analyse. Toutefois, il semblerait qu'au moment de la séparation quelque chose de cette illusion soit sérieusement menacé. Il ne pourra pas terminer son analyse, sans avoir, au préalable, renoncé à cette tyrannique perfection dont se nourrit l'enfant merveilleux qu'il cherche encore à incarner à mes yeux. Mais dans quelle mesure mon regard sur lui ne s'y prête-t-il pas [\[15\]](#) ?

Rien, ni personne n'est parfait, même pas lui, semble montrer le rêve. Visiblement, il y a encore quelques accents à rajouter. C'est donc sur cette imperfection

que son inconscient m'invite à mettre discrètement l'accent. Pierre va devoir quitter son analyste bien aimée, c'est-à-dire terminer son analyse, en regardant la réalité en face, comme dans le rêve. Sans duperie, sans faux-semblants, sans bénéfices secondaires, qui lui permettraient, à la fois, de rebondir narcissiquement et d'éviter le mouvement dépressif que provoque inévitablement toute séparation. Il va lui falloir simplement partir lorsque le moment opportun sera venu. Le rêve précise : "quand le bus arrive", c'est-à-dire quelque chose que nous ne contrôlons, ni l'un, ni l'autre, qui est du ressort d'une instance tierce. Me quitter, après avoir fait le constat que ce qu'il croyait parfait en réalité ne l'est pas. Puis partir. Rien d'autre.

On voit comment cette proposition de l'inconscient de devoir renoncer à l'illusion narcissique [16] aurait pu le renvoyer à une position d'avant le deuil – la colère [17] – mais que, ce qui de lui est encore projeté sur l'analyste - "très zen" - le fait, en dernier ressort, changer de direction en l'orientant vers une attitude plus intériorisée et plus confiante en rapport avec l'émergence du soi qui, à travers cette représentation de l'analyste, cherche à se faire reconnaître de lui. Ainsi se calme-t-il, ce qui indique qu'il se dirige vers une sortie du clivage, et s'annonce plutôt de bon augure sur le plan de la maturation pulsionnelle.

Un mois plus tard, il fait un autre rêve : "Je suis dans des marécages où il y a des joncs, près de la mer. Je navigue sur une planche qui a une voile et un gouvernail en bois tressé. Je me dirige au gré du vent. Il y a ma mère à l'arrière et l'on se promène dans les marécages. Elle a des paquets en kraft dans les bras avec plein de nourriture dedans. Un peu plus loin, il y a un port qui donne sur le large. Juste avant le port, je dépose ma mère dans les joncs car il est question pour moi de prendre le large, de prendre la mer... Quand je la laisse, je ressens une grande tristesse en moi. J'hésite à faire cette séparation. Après l'avoir déposée, avant de prendre le large, je continue un peu dans les marécages. Il faut que je m'entraîne un peu encore avec cette voile et ces sarments de bois tressés." Pierre ajoute que quand il continue dans les marécages après avoir déposé sa mère, c'est comme s'il faisait une courbe et revenait en arrière.

À travers ce rêve, l'inconscient met plus nettement l'accent sur la séparation en venant clarifier ce qui ne l'était encore pas jusqu'alors. Pierre doit déposer la mère. Déposer, comme on dépose quelqu'un de ses fonctions. Comme on le destitue. Il doit donc se séparer de ce qui le nourrit et le retient ainsi en son sein généreux (toute cette nourriture qu'elle transporte), mais aussi, ce qui le retient dans l'enfance, le passé, la dépendance, l'immaturité ; ce qui le retient d'aller vers sa vie d'homme. On voit qu'il ressent une grande tristesse de quitter la mère. Cela signifie que cette séparation, loin d'être formelle, touche à la sphère affective. Nous avons vu plus haut, avec Christine, combien cet aspect est important afin que ne se produise pas une évocation de la libido et qu'aucun clivage ne puisse se créer à ce moment. Pierre doit quitter la mère, il doit mettre un terme à l'analyse, s'en séparer et renoncer à la nourriture qu'elle lui procure. Selon ses propres termes, il est question pour lui "de prendre le large/de prendre la mer". On voit aussi dans cette formulation double et son homophonie, toute l'ambivalence de Pierre par rapport au détachement du maternel, dans lequel s'inscrit également notre séparation. Il hésite, et ses hésitations lui font penser à son questionnement sur son désir récurrent de devenir analyste. Ce qu'il aimerait, en fait, c'est pouvoir partir tout en conservant la mère. Il voudrait bien "prendre le large" tout en "restant à l'étroit", à l'étroit et au chaud dans cette position incestueuse de fils amant.

Dans ce mystère caché qu'évoquent les joncs au travers desquels il déambule lentement, jeune Moïse abandonné en quête d'être recueilli par une reine, ou, de récupérer celle qui vient à peine d'être destituée de son trône...

Il s'agit là d'un passage techniquement délicat pour l'analyste où tout va se jouer. On voit comment le rêve met en image ce que j'essayais de montrer plus haut à propos de ce qui est en jeu à ce moment charnière. Ce temps de clôture de l'analyse qui, paradoxalement, est un temps d'ouverture (sur le large) permettant de passer du temps circulaire (ce qui se passe dans les marécages où il tourne lentement) au temps linéaire qui cherche à se mettre en marche en direction de l'extérieur et de l'inconnu (vers le large).

Arrêter l'analyse pour devenir analyste serait une manière "détournée" pour Pierre de contourner l'obstacle de la séparation et de récupérer la mère après l'avoir déposée. Une manière de récupérer l'analyse-bon-sein, l'analyse-nourriture et de redevenir le fils merveilleux de l'analyste. Une manière cachée, comme dans les joncs, de retourner dans l'inceste et d'annuler le travail qui a été fait auparavant. Si l'analyste n'est pas vigilant à ce moment où les complexes parentaux devraient précisément trouver leur résolution, ils vont imperceptiblement se reconstituer sous forme de complexes virtuels nés de la relation de transfert, sortes de néo-complexes parentaux de substitution. On avait cru "purger" le maternel de la libido endogame, mais celle-ci, à peine évacuée, va s'y ré-engloutir par un biais détourné, qui semble être autre chose (devenir analyste) mais qui, en fait, est toujours la même chose (l'évitement de la séparation de l'analys(e)(te)-mère, de l'inconscient-mère qui nourrit).

La libido incestueuse a du mal à trouver une issue. Va-t-elle se transformer en sortant des marécages ? où va-t-elle retourner en arrière pour revenir alimenter le rapport étroit et enfermant à la mère ? On voit que son embarcation est rudimentaire, il n'est pas sur un voilier, ni même sur une barque. Il s'agit d'une planche avec une voile et un gouvernail sommairement tressé [18]. Il faut donc qu'il accepte de partir ainsi, muni seulement de ces faibles moyens que, de surcroît, il maîtrise mal ; qu'il accepte de quitter l'analyse dans cette simplicité dénudée, sans rien d'autre qui viendrait compenser ce dénuement.

Il est certain que la problématique de cet homme à la forte personnalité était loin de me laisser indifférente. Il était de ces fils qui n'ont de cesse de vouloir animer et combler la mère et qui s'y consacre corps et âme. Jung les appelle des fils amants. Notre "rencontre" transférentielle avait eu lieu alors qu'il était encore tout jeune homme et j'avais suivi, avec des interruptions, son parcours difficile mais impressionnant en terme, entre autres, de réussite sociale, ce qui était cohérent avec sa problématique. Je savais aussi qu'il me touchait à un endroit en rapport avec mes propres origines et qu'il aurait probablement été valorisant pour moi qu'il puisse être reconnu apte, par mes pairs, à commencer cette formation. Je me surprénais donc en flagrant délit de mère amante ambitieuse et en quelque sorte éblouie par ce merveilleux fils phallus et comprenais ainsi combien je m'étais, moi aussi, fondue (solutio) [19] dans le bain transférentiel tel que le décrit si bien Jung.

Si j'avais donné le moindre signe d'acquiescement face à son soit-disant désir de devenir analyste, a fortiori si j'avais dit - comme dans le rêve précédent et comme

secrètement il l'espérait - "C'est très bien, allez-y !", c'est à la libido que j'aurais permis de se détourner de son cours, et c'est, par la même occasion, sa vie entière qui aurait ainsi pu être déviée de sa trajectoire. Ce rêve montre combien cela aurait été le renvoyer dans l'inceste dont il avait un besoin impérieux de sortir, non pas, en s'identifiant à moi et demeurant ainsi mon enfant merveilleux, mais en essayant, au contraire, de trouver sa voie hors du désir de la mère : désir du fils pour la mère / désir de la mère pour son enfant merveilleux. Combien cela aurait été permettre à la libido de revenir vers ses objets incestueux (le marécage) au lieu de se diriger vers l'exogamie (prendre le large). Combien cela aurait empêché le maternel de se délester de sa généreuse et débordante énergie et à la libido d'investir de nouveaux champs. Et combien cela aurait, ainsi, empêché le soi, symbolisé ici par cette embarcation simplissime, dépouillée - contrepoids à un moi pendant si longtemps mégalomane - de se mettre discrètement en mouvement pour, après des hésitations, trouver une autre direction, sa direction. Car, dans ce jeu de transfert croisé, ce n'est pas "analyste" que Pierre voulait en fait devenir, mais, l'analyste, ce qui est une tout autre affaire. Pour qu'il puisse ne pas s'égarer dans ce funeste projet de se mettre à ma place plutôt que de trouver la sienne, celle que par le biais des identifications, il pensait devoir appeler "devenir analyste", il me fallait donc, moi aussi, savoir le délier de ce lien invisible qui nous unissait encore fortement et le rendre au destin qui désormais n'appartiendrait plus qu'à lui.

Pierre a terminé son analyse quelques semaines après ce rêve, après avoir énormément pleuré, ce qu'il n'avait pratiquement jamais fait auparavant. Des pleurs pudiques et émouvants qui semblaient venir de très loin et dans lesquels je ressentais sa réelle et profonde tristesse. Tristesse de devoir me quitter, de devoir LA quitter, et - en désespoir de cause - devoir en cet ultime instant, renoncer aux illusions sur lesquelles il avait construit sa vie. Il n'a pas donné suite à son désir d'être analyste.

Le deuil de l'analyste

Les contenus archétypiques du transfert, donnent à ces Noces Royales [20] un caractère fascinant auquel plus d'un a succombé. Ils trompent jusqu'à l'analyste lui-même qui souvent se laisse abuser dans sa compréhension et son évaluation du processus, pensant ainsi pouvoir interpréter à un niveau personnel et pulsionnel ce qui est archétypique et vient brouiller les pistes et les codes. Ainsi ces histoires récurrentes (toutes écoles confondues) de passage à l'acte sexuel - essentiellement chez les analystes hommes - qui ne savent pas résister à l'ensorcelant appel de l'anima, qu'au cours du processus, ils ont projeté sur leur patiente. Mais, comme je viens de le montrer, il en est de même pour les femmes analystes qui, sous des formes beaucoup plus subtiles, risquent, pour les mêmes raisons, d'autres types de passages à l'acte dont l'issue n'est pas moins grave. Convaincus que l'hystérique, c'est leur patiente, et non pas, également, cette part d'eux-mêmes qu'ils projettent sur elle, les analystes hommes érotisent la relation en concrétisant un amour qui pour être thérapeutique doit impérativement demeurer symbolique. Ils privent ainsi leur patiente - et pour longtemps - d'un accès à la symbolisation et de la possibilité d'intégration de contenus archétypiques projetés sur eux, [21] qu'ils n'ont su, ni reconnaître ni contenir dans le *vas bene closum* afin que la transformation puisse se faire [22]. Mais, pour les mêmes raisons, les femmes analystes, peuvent faire de leurs patients hommes d'éternels fils amants au service de la Grande Mère, les gardant secrètement pris dans les rais de leurs immenses filets de bonté d'où

ils n'auront plus d'yeux que pour elles, et par contre coup aussi, bien du mal à naître et à se confronter au monde des hommes et à la loi. [23]

Comme je le disais au début de cet article, ce qui, à des fins thérapeutiques, s'est mélangé dans les inconscients des deux de la relation, lors de la rencontre où, comme le dit Jung, "l'amour joue un rôle décisif" c'est d'un côté comme de l'autre, qu'il est nécessaire de s'en différencier et de s'en affranchir au moment de la conclusion de l'analyse. S'il est généralement convenu que le patient doit faire le deuil de son analyste, on est cependant moins enclin à penser que l'analyste lui aussi, doit faire celui de son analysant. Faire le deuil de cette relation, c'est pour l'analyste, parvenir, autant que faire se peut, à dénouer les liens transférentiels tels que Jung a essayé d'en exposer la complication et l'immense complexité [24] dans son ouvrage *La psychologie du transfert*. Il s'agit là, on s'en doute, d'un travail extrêmement délicat, qui demande non seulement du temps, mais un temps. Qui demande aussi à l'analyste, une véritable plongée dans son propre inconscient pour tenter d'en extraire le sentiment intense qui a nourri le transfert et la multiplicité des projections dont il a été l'objet, afin qu'il ne les garde, ni en lui, ni pour lui.

Ainsi, tout comme son patient, l'analyste devra savoir se détacher de ce lien - à la fois réel et imaginaire -, qui, en un temps, a rendu efficace le processus thérapeutique mais qui, à présent, risque de brouiller les trajectoires. La fin de l'analyse et - la séparation pour qu'elle soit effective - demandent donc à l'analyste qu'il récupère la part de lui-même, qu'il aura inconsciemment projetée sur son patient, de même que ce que celui-ci a dû lui "emprunter" à un moment ou à un autre de la cure [25]. De la même manière, il devra faire en sorte de "rendre" à son analysant, ce que ce dernier avait dû - selon les modalités de fonctionnement du transfert - d'abord projeter sur lui pour parvenir à se restructurer [26]. Ainsi, pourra-t-il lui aussi, (peut-être) définitivement y renoncer, en accepter la perte, en faire le deuil, et restituer à son patient cette part de sa vie qui, désormais, n'appartient plus qu'à lui [27].

Post scriptum

Une collègue m'a raconté que la première fois qu'elle fut confrontée au départ imminent d'un de ses patients en fin d'analyse, elle était dans le plus grand désarroi et l'analyste avec lequel elle était alors en contrôle, lui dit : "Ne montrez rien, Madame. Raccompagnez-le calmement, dites-lui au revoir. Ce n'est qu'une fois la porte fermée que vous pourrez vous jeter sur le divan en sanglotant !". Je pense, pour ma part, que ce moment particulier demande sincérité et justesse et qu'il n'est pas nécessaire de dissimuler son émotion qui - j'espère qu'on l'aura compris - qu'elle soit refoulée, cachée, contenue ou pudiquement dévoilée...est, de toute façon, toujours présente car inhérente à la situation.

Résumé :

La fin de l'analyse est un moment capital de la structuration psychique auquel on cherche souvent à échapper par différentes attitudes compensatoires qui évitent une véritable confrontation à la perte et au deuil. Dans le transfert tel que le conçoit Jung, où l'inconscient de l'analyste est impliqué au même titre que celui de l'analysant, la fin de l'analyse concernera donc autant l'un que l'autre. Ainsi, devront-ils, chacun faire le travail d'élaboration de la séparation, afin que l'analyste, de son côté aussi, parvienne à

faire le deuil de son patient, sans chercher à le retenir par des liens inconscients qui risqueraient d'hypothéquer une grande part de sa vie longtemps après la fin de l'analyse.

Cet article a été publié en automne 2000, dans "Deuils", Cahiers jungiens de Fin de l'analyse, transfert, amour, séparation, illusion, narcissisme, compensation, neo-complexe, perte, renoncement, psychanalyse, numéro 99, que nous remercions de nous avoir autorisés à sa reproduction sur ce site. [Voir les cahiers jungiens](#)

[1] Internationale Zeichrift für Psychoanalyse, vol XIV, 1928. Cité par Freud in *Résultats, Idées, Problèmes II*, "L'analyse avec fin et l'analyse sans fin ", Paris, PUF, 1998, p. 262.

[2] En se rapprochant des conceptions jungiennes sans, bien sûr, jamais citer Jung. Certains parlent de "baquet", d'autres de "chaudron" ou encore de "deux appareils branchés l'un à l'autre", etc...Cf. plus particulièrement, André Green, *La folie privée*, Paris, Gallimard, 1990.

[3] C.G. Jung, *La Psychologie du Transfert*, Paris, Albin Michel, 1980. Souligné par moi.

[4] Son ouvrage sur le transfert, op. cit., date de 1946, Jung avait 71 ans.

[5] C.G. Jung, *La Guérison psychologique*, "Le relativisme essentiel de la psychothérapie", Genève, Georg, 1970, p. 242. Souligné par moi.

[6] Ib. p. 243. Souligné par moi.

[7] Ib. p. 243. Souligné par moi.

[8] Je devrais rajouter "français" car les italiens y ont récemment consacré un numéro de leur revue : L'istanza del finire : riflessioni sulla conclusione, "Rivista di psicologia analitica", nuova serie n. 8, 60/99, Roma, Biblioteca di Vivarium, nov. 1999.

[9] Dans le sens chimique du terme.

[10] C'est-à-dire l'enfermement fusionnel qui est le propre de la situation analytique.

[11] Ce qui annulera la tension.

[12] Celui, entre autres, de la répétition.

[13] Avec les risques importants de somatisation que cela peut provoquer

[14] Ce moment correspond à la gravure 10 du Rosaire des Philosophes, "la nouvelle naissance".

[15] C'est-à-dire mes propres projections inconscientes sur mon analysant.

[16] Beaucoup pensent que s'ils approchent de la fin de leur analyse, c'est qu'ils ont atteint un état de semi perfection. A ce moment reste encore à faire le travail de

désillusion, une bien douloureuse phase de l'analyse à laquelle, assurément, certains préféreraient échapper.

[17] La position schizo-paranoïde de M. Klein.

[18] Ce détail concernant le gouvernail montre que quelque chose s'est bien construit (tressé), qu'il doit prendre en main désormais et qui va lui permettre de se diriger mais seul et dépouillé de tout.

[19] L'immersion dans le bain ou solutio est l'une des gravures du Rosaire des Philosophes qui correspond à la libido sexuelle qui inonde le couple. *La psychologie du transfert*, op. cit.

[20] Le mariage alchimique du Roi et de la Reine, image capitale de la conjonction autant dans l'alchimie que dans le domaine psychique, selon Jung, métaphore transférentielle par excellence.

[21] Généralement l'amalgame de trois contenus archétypes qui se contaminent : l'animus, le père, le soi.

[22] Alors, l'or redevient plomb, dans tous les sens du terme.

[23] Tout ceci est également valable dans les transferts de même sexe qui, à travers l'image du double, s'articule autour de la problématique homosexuelle.

[24] Op. cit., p. 195

[25] On rencontre parfois des personnes qui marchent, qui parlent, qui ont les gestes, les intonations, voir même le rythme respiratoire de leur ancien analyste ! Même si les phases d'identification sont d'une extrême importance au cours de l'analyse, cet effet de clonage est pour le moins inquiétant et en tout cas contradictoire avec le but même de l'analyse jungienne qu'est l'individuation.

[26] Les analystes savent souvent mieux analyser les projections négatives de leurs analysants, que les positives qu'ils ont parfois tendance à prendre pour de l'argent comptant !

[27] Combien de fois, et à mon grand étonnement, n'ai-je entendu des analystes en formation, dire qu'ils n'auraient jamais pensé devenir analyste si leur analyste ne le leur avait suggéré, et combien il est difficile pour eux, par la suite, de récupérer leur propre désir.